

Une semaine à Amsterdam : aec le Conseil international des femmes

Autor(en): **Girod, Renée**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **38 (1950)**

Heft 781

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-267224>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une semaine à Amsterdam

avec le Conseil International des Femmes

Après les séances de l'Exécutif en juin 1949 à Lugano, c'est sans doute le dieu des contrastes qui a présidé au choix d'Amsterdam pour y préparer le congrès qui doit se réunir à Athènes en mars-avril 1951. Les membres du bureau résidant en Europe étaient tous présents et sous l'égide de Dr Eder le travail a été rondement mené et consciencieusement fait, sans réussir à fatiguer ou affaiblir la bonne humeur et l'énergie de nos deux présidentes !

La Baronne Boël, généreuse et maternelle selon son habitude, veillait aux transports et au bien de chacune.

C'est donc dans la lumière atténuée du nord, dans l'atmosphère automnale et humide d'une semaine d'équinoxe que nous avons préparé le programme que nous espérons réaliser à Athènes au printemps 1951 dans la lumière éclatante d'un ciel pur, et d'une mer de saphir. Le congrès s'ouvrira le 29 mars sur l'Acropole, c'est d'emblée, au centre de la civilisation la plus pure que l'antiquité aie produite, que les femmes grecques, si éprouvées par la guerre mondiale et par la guerre civile récemment terminée, accueilleront leurs sœurs des divers continents. La participation européenne ne sera peut-être pas très forte, mais nous espérons que les femmes du Proche-Orient viendront nombreuses, et qu'il y aura des délégations de la plupart des pays d'Asie et d'Afrique. Les commissions permanentes dont quelques-unes ont des questions très importantes à discuter se réuniront séparément, puis par groupes, étudieront des sujets plus vastes tels que :

L'enfant et ses droits ;

La femme ménagère et professionnelle, ses problèmes ;

Les moyens modernes d'information ;

La paix.

Lors des réunions publiques, des orateurs de premier ordre traiteront aussi des sujets d'actualité tels que l'alimentation, le ravitaillement, sujets qui n'ont pas encore été précisés. Le français sera avec l'anglais et le grec très souvent utilisé.

Objections et réfutations

(Suite de la page 1)

3. Les difficultés qu'entraîne la double nationalité pour un homme, du fait de ses obligations militaires, n'existent pas pour la femme, puisqu'elle n'y est pas assujettie.
4. La double nationalité s'éteint à la mort de la femme et n'est pas, comme c'est le cas pour l'homme, transmissible à ses descendants.
5. La double nationalité est en tous cas préférable aux risques de devenir éventuellement apatride.

Le côté récréatif du programme concerne le Conseil National des Femmes grecques et sera certainement fort beau. Des excursions seront organisées pendant et après le congrès à Sounion, Olympie, Delphes, Rhodes, en Crète, etc. Les séances se termineront le 6 avril, mais le programme des voyages ne se clôt que le 10 avril.

En vue de faciliter aux membres des conseils nationaux la participation à cet événement, on cherche à organiser des groupes, et il n'est pas impossible que des avions spéciaux ne puissent être obtenus, cela à prix réduits bien entendu... Il faut donc économiser dès maintenant pour pouvoir, en 1951, faire un voyage merveilleux qui offrira à ses participantes des impressions très variées dans le temps et l'espace, ainsi que l'occasion de resserrer les liens qui unissent les femmes du C.I.F.

Mais, je reviens maintenant à Amsterdam, la Venise du Nord, la ville des canaux, des grands commerçants des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, la belle cité, modèle d'urbanisme intelligent, toute construite en briques, aux rues également pavées de briques, dans la partie ancienne de la ville. La guerre a peu détruit la capitale, mais des inscriptions, des couronnes, un drapeau en berne évoquent la récente tragédie d'un pays qui a voulu rester libre. Il y a là encore beaucoup de sang huguenot, ainsi chez le sympathique bourgeois, M. d'Ailly, qui, avec sa charmante épouse, nous a fait l'honneur de nous recevoir dans sa magnifique demeure ancienne sur le Heerengracht. Nous avons pu y admirer un intérieur fort élégant et un de ces beaux jardins qui se dissimulent derrière les rues principales. D'autres maisons hollandaises nous offrirent aussi une hospitalité cordiale et charmante accompagnée de propos très amicaux. Mlle van Eeghen marqua le point culminant en nous offrant un dîner excellent et ravissant autour d'une grande table décorée de fleurs, drapeaux et rubans, aux couleurs du C.I.F. Ce fut, toute la soirée, la joie de la détente dans une atmosphère sympathique.

Enfin, une journée entière nous fut accordée pour faire dans le pays une excursion en autos, qui nous mena par de superbes routes bétonnées, à travers les polders au bord de la mer du Nord, en passant par Haarlem. Une soirée publique permit aux femmes du Conseil néerlandais et à ses invitées d'entendre successivement Dr Eder, la Baronne Boël et Mlle van Eeghen parler de problèmes internationaux actuels. Une semaine a passé rapide et pleine d'impressions nouvelles et enrichissantes. Vive le C.I.F. qui donne tant à ses membres !

Dr Renée Girod

Publications reçues

Alaska, terre d'aventure

par Arthur HEYE. Traduit de l'allemand par Maurice Muller-Strauss. Editions de la Paix.

Certes, les vivants souvenirs qui s'inscrivent dans les pages de ce livre n'en démentent pas le titre.

Aventure sur aventure, en pleine sauvagerie, telle la vie jour après jour, des mois durant, du jeune couple américain dans les solitudes glacées d'un des plus riches pays des fourrures.

Les trappeurs qui se sont enfoncés au cœur de l'Alaska et s'y sont fixés à demeure dans des habitations primitives, ne voyant aucun de leurs semblables plus de cinq ou six fois l'an pour quelques heures ou quelques jours, finissent par sombrer dans la folie, du moins la plupart d'entre eux.

Venus pour connaître le grand Nord, et l'existence qu'on y mène, Ruth et son mari ont accepté l'invitation d'Old Tom, ignorant les difficultés qu'il leur créerait du début jusqu'à la fin. Ils prennent part à tous les rudes travaux dont un froid meurtrier, les tempêtes, les fauves, constituent à chaque fois un acte de grand courage. Et il y a même l'effroi des tremblements de terre fréquents par le voisinage d'un volcan en activité.

La faune innombrable — terrestre, aquatique, ailée — vit autour des solitaires et de leurs chiens ; la chasse, la pêche des saumons constituent le fond du tableau, et le danger guette l'homme à chaque pas. Mais ces deux-là résistent vaillamment.

Il y a comme compensation, des spectacles d'une splendeur inouïe et cette chose étrange que, durant l'été de quelques semaines, légumes et petits fruits poussent à vue d'œil sous le soleil diurne et nocturne jusqu'à atteindre des dimensions et une saveur remarquables.

Puisqu'il s'agit du reportage d'une véritable

aventure, il ne sera pas indifférent à nos lectrices de savoir que la jeune femme est douée d'une précision de tir remarquable, qui la classe première dans les concours avec les plus vieux chasseurs de la région et qui les sauve plus d'une fois.

Contrairement à ce que beaucoup de gens s'imaginent, des femmes aussi sont parfaitement aptes à la vie périlleuse primitive.

Ajoutons que l'auteur du livre où tout cela est consigné se trouve justement être le mari de l'énergique Ruth et que le sens de l'humour leur aide puissamment à supporter tout, à en rire dès qu'il y a moyen.

M.-L. P.

Les faux anges

par Vardis FISCHER. Roman traduit de l'américain par H. de Beaune et J.-M. Tobback. Editions de la Paix.

Roman ? Même pas. Histoire romancée ? Alors que prendre et que laisser de cette accumulation écrasante de drames que semblent être les annales de la secte étrange fondée aux Etats-Unis par Joseph Smith, qui sut attirer d'innombrables adeptes, créer successivement dans des déserts trois villes, détruites les unes après les autres par ses adversaires ?

Une persécution systématique, tel fut le sort des Mormons, épopée narrée dans tous ses détails par l'auteur des « Faux Anges ».

Ce sont deux volumes où les scènes brutales et cruelles, minutieusement décrites, alternent avec la peinture des mœurs, des cérémonies, des travaux de ces éternels errants. Chacun sait que la polygamie y avait été érigée en dogme. On trouvera là — pour ceux que le sujet intéresse — toutes les explications curieuses données par Joseph Smith et les chefs nommés par lui, pour prouver qu'avoir beaucoup de femmes et de nombreux enfants vous réservait au Ciel une place privilégiée. Cela, à côté d'autres bizarreries, mais aussi

Etranger

Mme Alva Myrdal, dont nous avions annoncé la nomination à la tête du Département des affaires sociales à Lake Success, a quitté l'ONU pour l'UNESCO, où elle a été chargée de diriger le Département des Sciences sociales.

*

Mme Eleanor Roosevelt a écrit un livre pour les enfants dont le but est d'éveiller chez les jeunes lecteurs la compréhension pour les hommes des autres pays et d'autres races.

*

Me Tinayre-Grenaudier a été élue membre du Conseil de l'ordre des avocats à Paris. C'est la première élection féminine dans ce conseil. Mme Tinayre-Grenaudier, une fille de la romancière Marcelle Tinayre, était inscrite au barreau de Paris depuis 1921.

*

Mme Ingeborg Hansen a été élue présidente de la Chambre des députés au Danemark. Une charge qui n'avait encore jamais été confiée à une femme dans les pays de l'Europe occidentale. Mme Hansen a été membre de l'Alliance internationale des Femmes de 1926 à 1939.

*

L'Union des associations féminines d'Australie qui a son siège à Sydney, a célébré sa majorité, c'est-à-dire le 21^eme anniversaire de sa fondation.

*

Un cas singulier s'est présenté devant un tribunal australien. Il y a eu quelque temps, un mari a porté plainte contre un individu qui lui avait pris sa femme, il a demandé des dommages et intérêts.

Le code britannique reconnaît, paraît-il, grâce à une procédure bien antérieure à l'introduction du divorce, la perte matérielle subie par un mari qui se trouve privé, par la faute d'un autre, de la société de sa femme et des services qu'elle lui rendait. Cette perte s'évalue parfaitement en argent.

*

Une somme de 50£ a été remise à l'Alliance internationale des femmes, droits égaux responsabilités égales, en souvenir de deux personnalités qui ont lutté toute leur vie pour l'égalité des droits entre les deux sexes, Mmes Horakova et Plaminkova. Cette dernière fut longtemps membre du comité exécutif de l'Alliance. Toutes deux ont été mises à mort, Mme Plaminkova par les nazis, Mme Horakova, qui lui avait succédé, par les communistes, en Tchécoslovaquie.

Suisse

La Société suisse d'utilité publique a tenu sa réunion de fin d'été à Bienne. Elle a travaillé sur le thème suivant : « Lutte contre la désertion des campagnes par le développement de la culture villageoise ».

*

Les Secrétares de Bureaux de placement et Agentes de gares des Amies de la jeune fille se sont rencontrées, à Saint-Aubin, du 2 au 4 octobre, pour mettre en commun leurs expériences pratiques et spirituelles.

(Bulletin international des Amies de la Jeune fille).

*

L'Hôpital cantonal de Winterthur a inauguré une nouvelle maison pour les infirmières, où chacune aura sa chambre individuelle.

*

Le cours de perfectionnement de l'Association suisse des travailleurs sociaux dont nous avions donné le programme dans notre numéro du 21 septembre, et qui avait lieu au Château de Hünningen (canton de Berne), a connu un très grand succès.

*

Mlle Kitty Ponce, professeur extraordinaire à la faculté des sciences de l'Université de Genève, a été honorée du Prix Monthyon de Physiologie (Paris) pour la publication d'un ouvrage scientifique.

Les brèves informations parues sous cette rubrique ont été glanées dans divers journaux féminins : International Women's News, Bulletin du Conseil International des Femmes, Bulletins des Conseil nationaux de Belgique et de Grande-Bretagne, Schweizer Frauenblatt, Die Frau, Women's Bulletin, etc.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

École LEMANIA
LAUSANNE

TELEPHONE
23.05.12

45 professeurs

méthodes
nouvelles
programmes
individuels

gain de temps

avec le spectacle d'un courage et d'une endurance presque surhumains, au milieu des pires épreuves.

M.-L. P.

Le Piège où nous a pris l'Histoire

Par Robert ARON. — Editions Albin Michel, Paris.

Bien que ce livre ne soit pas d'une femme et ne traite pas de questions relatives à la condition de la femme... nous pensons qu'il ne saurait laisser indifférentes les lectrices d'un journal d'idées comme le nôtre.

Il touche en effet à un point récent d'histoire et à la valeur d'un témoignage vécu sur la période de l'occupation en France. L'auteur, écrivain et philosophe connu, allie à un grand talent une probité assez rare — ayons le courage de l'avouer — dans les milieux intellectuels... et son livre a fait quelque bruit.

« Le Piège où nous a pris l'Histoire » (Editions Albin Michel, Paris) aborde avec franchise un des problèmes les plus brûlants aujourd'hui encore, six ans après la Libération, celui de la culpabilité ou de l'innocence des Français qui ont collaboré soit au gouvernement de Vichy, soit à celui d'Alger, avec parfois, une égale bonne foi et qui, partant d'un patriotisme égal, ont abouti à un choix heureux ou malheureux. « Le Piège où nous a pris l'Histoire » est celui que les événements ont tendu aux hommes qui, tête baissée, sont venus parfois s'y jeter, par manque de discernement, par manque de réalisme, mais non point toujours par manque de patriotisme.

Leur erreur fut de prendre pour permanent un moment de l'Histoire qui n'était qu'éphémère, et d'avoir « tablé » sur la défaite de la France, en essayant de la meilleure foi du monde d'en atténuer les conséquences pour leurs compatriotes, alors que le sens de la vraie grandeur patriotique leur commandait de croire en son relèvement, et d'espérer contre toute espérance...

Pour ceux qui se trompèrent de bonne foi, Robert Aron réclame les circonstances atténuantes allant jusqu'à l'amnistie, car la vie même de la France exige que tous ses enfants y participent et que n'en soient exclus que les délateurs. Il est assez remarquable qu'un tel plaidoyer vienne d'un de ces Français qui, de religion juive, furent persécutés sous l'occupation... On trouve dans son livre des pages d'une psychologie très fouillée et d'une élévation morale rares sur l'excommunication politique, plaie dont il parle en connaissance de cause et qu'il hâterait, écrit-il, à infliger même à son pire ennemi...

Il analyse en quelques lignes avec une précision saisissante le sentiment d'angoisse et l'impression de « vide intérieur » que provoquèrent en lui la promulgation du Statut d'octobre 1940, faisant des Français de religion juive des citoyens de seconde zone, les classant impitoyablement au rang des parias... Il a flétri, en quelques mots qui portent, « cette mort sans blessure apparente, sans hémorragie, sans pourriture, cette mort stérilisée et aseptique, cette mort hygiénique avec tout le confort moderne, cette mort honteuse mais qui n'épargne rien, cette mort affaire de formalité et d'administration » qui frappait des Français souvent de très vieille souche provençale ou alsacienne.

Son témoignage en faveur des Français égarés mais non coupables en intention, qu'il ne faut pas aujourd'hui exclure de la communauté nationale, prend une valeur accrue d'être porté par un homme qui, précisément, fut pour un temps exclu de cette même communauté et victime, lui aussi, de lois d'exception... et qui insiste sur la nécessité de ne pas céder à la tentation de se faire « complices après avoir été victimes... »

Mais cette question n'est qu'un des aspects de ce livre extrêmement riche en substance intellectuelle et morale. On y trouve aussi des pages fort intéressantes sur les prisons d'Espagne où étaient internés les Français tentant de rallier l'Angleterre ou l'Afrique du